

John Paul Jones

(Suite)

Cela grise un instant le hardi marin, mais la phthisie le minait; bientôt, pauvre, mais entouré d'amis illustres, parmi lesquels il ne faut pas oublier une noble femme, Mme de Téliison, qui inspira son unique passion, Paul Jones mourait à Paris, et y était enterré fort modestement.

Berthier! quel âge avait Paul Jones lorsqu'il est mort? demandait Napoléon au lendemain de Trafalgar.

—Je ne sais pas. Quarante-cinq ans, je crois.

—Il n'avait pas rempli sa carrière, reprit l'Empereur. S'il avait vécu, la France aurait un amiral!

A une revue américaine, qui dit que John Paul ajouta à son nom celui de Jones, en souvenir d'une famille amie, riche, et fort honorée en Virginie, nous empruntons la chronologie suivante de la glorieuse existence du "père de la marine des Etats-Unis":

En 1773, Paul Jones arrive en Amérique, abandonne la mer et s'établit en Virginie.

—Le 7 décembre 1775, il est nommé lieutenant de la marine continentale américaine.

—Le 14 juin 1777, il est nommé capitaine du "Ranger", navire de 300 tonneaux.

—Le 14 février 1778, le "Ranger", en face de Quiberon, voit saluer par une flotte française, et pour la première fois, le jeune drapeau américain.

—Le 24 avril 1778, Jones, avec son "Ranger", capture le vaisseau le "Drake" de la marine anglaise.

—Le 23 septembre 1778, Paul Jones, sur le "Bonhomme Richard", s'empare du "Serapis", vaisseau de ligne anglais.

—Après maintes actions glorieuses, Jean Paul Jones meurt, à 45 ans, à Paris, en 1791.

ROBERT FERRON.

Quelques plaisirs de l'été au Canada

(Suite)

Mais déjà le soleil décline à l'horizon: il faut songer au retour. Comme au départ, les voyageurs se précipitent en foule vers les quais les plus proches. Hommes, femmes, enfants, dans un pêle-mêle indescriptible, l'un traînant l'autre, se poussant, se bousculant, s'engouffrent comme une trombe dans le bateau, qui les ramènera près de leurs foyers déserts, où rôdent, surpris et fort en peine, les chiens ou les chats qu'on y a laissés, tandis que le serin dans sa cage, ou le perroquet sur son perchoir, semblent paralysés de saisissement et d'effroi par le silence inaccoutumé et mystérieux de la maison déserte.

Sur le pont, de la poupe à la proue, chacun se case comme il peut, afin de jouir le plus commodément possible des divers panoramas qui se dérouleront en cours de route.

Sur les différents quais du parcours, les mêmes scènes d'embarquement, fort prosaïques en somme, mais toujours nouvelles, intéressent les voyageurs, surtout fillettes et garçons, qui n'ont pas assez d'yeux et ne peuvent se lasser de contempler les veaux, les vaches, les cochons, les moutons, infortunés compagnons de voyage, destinés à la boucherie, et que l'on parque plus ou moins délicatement dans l'entrepont, malgré la résistance désespérée des "habillés de soie", qui, eux, selon leur bonne habitude, poussent des cris de bêtes qu'on égorge. Entre temps, vaches et veaux poussent leurs beuglements plaintifs, dernier concert fort peu harmonieux, disant aux oreilles de tous la brièveté des plaisirs terrestres, de la vie, et la vanité des choses humaines! Ce qui, le retour une fois effectué, n'empêche nullement les citadins de s'écrier: A l'année prochaine!

A. C.

L'escadre anglaise à Québec

(Suite)

Une fois par an, notamment, le jour de cette grande fête de Noël, célébrée par toute l'Angleterre avec un entrain que double son respect inné de la tradition, les matelots fraternisent avec leurs officiers et avec leur capitaine, en offrant à ceux-ci sur le pont même du navire abondamment orné de feuillages, le fameux plum-pudding agrémenté de fruits ou de pâtisseries. Alors, la grande famille que forme l'équipage s'ingénie de fêter loin du home, aussi joyeusement qu'elle pourra, la solennité si populaire du Christmas.

Pendant trois jours, tous les exercices sont supprimés, pour permettre la préparation de cette journée sensationnelle. Le bateau est mis en tenue de fête; au besoin, une couche de peinture le rajeunit.

La partie principale du divertissement est fournie par la mascarade de quelques matelots qui se déguisent en officiers. Le

matin du grand jour, après le premier déjeuner et le service divin, tandis que se retirent les vrais officiers, cet état-major carnavalesque monte sur le pont et se met jusqu'à midi à commander les manoeuvres les plus burlesques et les plus saugrenues en imitant sans retenue l'allure et les tics du commandant et de ses officiers.

A midi sonnant, les officiers improvisés quittent leur poste et le cèdent aux officiers véritables. Le commandant, entouré de l'état-major, fait le tour des batteries où des mannequins représentent, en caricature, officiers et sous-officiers. S'il est populaire, de frénétiques hourrahs l'accueillent. Dans le cas contraire, c'est l'heure redoutée où Jack se permet toutes les critiques. Il y a trois ans, sur un cuirassé de la Méditerranée, quand le commandant pénétra dans la batterie, les hommes, qui croyaient avoir à s'en plaindre, chavirèrent ensemble toutes leurs tables fleuries. Le commandant en fut si affecté qu'il donna immédiatement sa démission.

Les officiers de marine se recrutent exclusivement par l'école navale. Naguère celle-ci était installée en rade de Dartmouth, à bord de vieux navires. Depuis deux ans, on l'a établie à terre dans le superbe palais que feu la reine Victoria occupait si souvent à Osborn, dans l'île de Wight.

Très instruit, adonné passionnément à sa profession, l'officier de marine anglais commande l'estime de ceux pour qui il navigue et pour qui il est prêt à combattre. Sa froideur, comme celle de ses compatriotes, n'est souvent qu'apparente. Il sait s'enflammer lui-même et entraîner ses hommes. Il a pour devise la laconique signal que Nelson faisait monter au grand mât du "Victory": "L'Angleterre compte que chacun fera son devoir!"

Comme tout bon Anglais, les officiers de marine sont fervents des sports de toute espèce. Dans les relâches qu'ils font au cours de leurs croisières, et où ils trouvent toujours de leurs compatriotes, les officiers descendus de leurs navires n'ont que l'embaras du choix pour se livrer aux exercices sportifs de leur goût. C'est ainsi qu'il y a, dans les archives de chaque station navale, un registre soigneusement tenu à jour où sont indiqués les ressources que l'on rencontre dans tel ou tel port pour les parties de chasse ou de pêche, pour les jeux divers où s'exerce la mode britannique, sans oublier la danse. Nelson n'a-t-il pas dit que, pour un officier de marine, le maître à danser était aussi nécessaire que le maître de mathématiques!

Ce n'est pas seulement à terre que les officiers se livrent à leurs sports favoris. La partie arrière des larges navires modernes, si complètement dégagée de tous impédiments qu'en France nous l'avons baptisée "la plage", se trouve souvent transformée par les marins anglais en un "court" sportif. L'ingéniosité déployée pour cette transformation est remarquable. Tout autour du pont supérieur, dégagé autant qu'il est possible, les filets protecteurs des torpilles sont tendus pour arrêter les balles, les charpentiers installent des buts bariolés entre deux affûts; s'il est nécessaire, des trous de terrains, des obstacles sont simulés avec des paquets d'étoupe. Et des parties de cricket et de tennis s'engagent entre lieutenants et midships, en tenue de club, le polo rayé sur l'oreille.

A cause du grand nombre de bâtiments momentanément désarmés, des officiers généraux sont constamment en non activité et en demi-solde. Il y a toujours en Angleterre une cinquantaine au moins d'amiraux sans commandement et sans emploi. Mais, si elle a toujours des amiraux en réserve, la marine britannique est aujourd'hui menacée d'une pénurie de matelots. Malgré le pudding et les hautes paies, en dépit du cricket et des galons, les "vareuses bleues" ne sont pas en nombre pour peupler ces villes flottantes.

Les réserves organisées sont parfaitement insuffisantes. Car, par une conséquence logique mais désastreuse du système de l'engagement volontaire, l'homme qui a rempli son contrat de douze ans ou de vingt-deux ans, ne peut être astreint à aucune obligation ultérieure. On lui propose seulement de l'inscrire dans la réserve, en lui promettant une augmentation de pension à 55 ans. Mais beaucoup refusent, pour entreprendre un nouveau traité. D'autre part, les quelques 20,000 navires de commerce que possède l'Angleterre sont toujours dispersés à tous les coins du monde, et une forte proportion de leurs équipages est étrangère: on ne peut compter sur plus de 10 pour 100 de ces hommes au jour de la mobilisation.

Aussi commence-t-on à envisager la nécessité d'en venir, sous une forme ou sous une autre, à l'institution du service obligatoire. Ce jour-là, les matelots d'Angleterre auront à prendre des inscrits français, leurs maîtres en l'espèce, une forte leçon de belle humeur et de résignation joyeuse aux sacrifices qu'exigent la sûreté et la force d'une grande nation.

J. L.

Autour de Trois-Rivières

(Suite)

En dehors des jardins publics de l'intérieur, il nous faut encore mentionner, et non parmi les moindres, l'admirable promenade du boulevard Turcotte, aux délicieux et frais ombrages, qui s'étend depuis le débarcadère jusqu'à l'extrémité ouest de la ville.

Située sur le bord du Saint-Laurent, elle embrasse un immense horizon de plusieurs milles d'étendue sur le grand fleuve et jusqu'à l'embouchure du Saint-Maurice. Le promontoire qui la termine sert de terrain aux expositions annuelles, terrain bien choisi s'il en fût, car la disposition en échelons des édifices qui la couvrent en fait un modèle du genre.

Nous ne saurions mieux terminer l'énumération des attraits de la ville de Trois-Rivières qu'en consacrant quelques lignes au rendez-vous favori des Trifluviens durant la belle saison, la délicieuse et fraîche oasis qui a nom "Villa Mon Repos".

C'est une propriété d'environ quinze arpents de superficie, boisée sur la presque totalité de son étendue, et située à environ deux milles au nord-ouest de Trois-Rivières. Elle appartient à un club composé de quarante membres élus à vie et recrutés parmi l'élite de la société. L'on dirait une véritable forêt en miniature; les principales essences arborifères du Canada s'y rencontrent, et les prairies y sont parsemées des plus gracieux spécimens des petites plantes indigènes. Une rivière, elle aussi en miniature, la Millette, la traverse dans toute sa longueur; une digue construite à l'extrémité du terrain retient une partie de ses eaux et forme un étang aux reflets purs et argentés. Des chalets de formes diverses s'élèvent sur ses rives, reliées au nord par un pont suspendu, la "passerelle Tarentule", d'un effet charmant.

Toute cette organisation, ou plutôt cette création, est l'oeuvre de M. Pavocat J. A. Tessier, qui, pendant les cinq années de sa présidence du club, a été l'esprit dirigeant de toutes les entreprises et de toutes les améliorations. Actuellement, le président est M. J. Bureau, député de Trois-Rivières à la Chambre des Communes, et nul doute que sous son égide intelligente et active le club trifluvien continuera sa marche progressive avec tout le succès qu'il mérite.

JULES SANSCARTIER.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 13 août 1905.

Gingras, Dme Frs, née Boisjoly, 38 ans.
Boucher de Grosbois, Thomas, 54 ans.
Corbeau, Dme Zénon, née Boivin, 32 ans.
Bohémier, Vve Michel, née Léveillé, 91 ans.
Forest, Alberta, 17 ans.
Desfossés, Raphaël, 34 ans.
Leduc, Polydore, 72 ans.
Christin, Euchariste, 36 ans.
Giguère, Célestin, 49 ans.
Durand, Ulric, 49 ans.
Robidoux, Amable, 67 ans.
Toomey, Jeremiah, 75 ans.
Eagan, Dme Will, née Dyer, 59 ans.
Girardin, Adjuteur, 61 ans.
Davies, Thomas, 44 ans.
Dépatis, Marie-Louise, 26 ans.
Michaud, Vve Thomas, née Castonguay, 82 ans.
Kelly, Peter, 25 ans.
De Tilly, Vve Antoine, née Lévesque, 82 ans.
Richer, Dme F.-X., née Toupin, 81 ans.
Walsh, Richard, 52 ans.
Harold, Dme Georges, née McLean, 65 ans.
Malo, Dme Jos., née Gauthier, 74 ans.

Surprenant, Will, Théophile, 53 ans.
Hervieux, Dme Almanzor, née Rousseau, 27 ans.
Blondin, Amanda, 19 ans.
Blanchard, Dme Emile, née Legault, 32 ans.
Dumberry, James, 79 ans.
Moynagh, Martin, 52 ans.
Williams, John, 79 ans.
Beauchamp, Vve Honoré, née Bellerose, 81 ans.
Parent, Joseph, 84 ans.
Rancourt, Dme Sigefroy, née Methot, 68 ans.
Kennelly, Vve Louis, née Rollin, 88 ans.
Cutler, James, 50 ans.
Despatie, Dme Sigefroy, née Vaillant, 40 ans.
McKercher, Henry, 20 ans.
Varin, Hector, 26 ans.
Corbeil, Albina, 26 ans.
Labbé, Dme Désiré, née Lemieux, 27 ans.
Couillard, Dme Amédée, née Lymburner, 39 ans.
Molleur, François, 74 ans.
St Charles, Jos., Eugène, 72 ans.
Lajoie, Oliva, 68 ans.
Trottier, Vve Alfred, née Rambert, 71 ans.
Bergeron, Joseph, 32 ans.

Magnifique chromo artistique en 15 couleurs

GRATUIT A NOS LECTEURS

Un bon vieux pêcheur allumant son "bougon", confortablement installé dans une "bun" de pêche, et qui contemple d'un oeil humide de plaisir une brassée de beaux poissons, telle est la reproduction d'une peinture célèbre imprimée en 15 couleurs, que la maison Boivin, Wilson & Cie, 520a rue St Paul, Montréal, offre à tous ceux de nos lecteurs qui en feront la demande, en envoyant 3 cents en timbres pour couvrir les frais d'expédition. Ce magnifique chromo mesure 16 x 13 pouces; il est monté sur passe partant prêt à accrocher au mur. C'est une aubaine; le nombre est très limité; avis à nos lecteurs. Il n'y a pas d'annonce sur cette reproduction d'aquarelle, c'est réellement une oeuvre d'art.

QUELQUES RECETTES UTILES

Anisette de Bordeaux. — Sucre blanc, 10 onces; huile volatile d'anis, 6 gouttes; eau de rivière, 2 pintes; alcool à 36 degrés, 1 pinte. Versez les six gouttes d'huile d'anis sur le sucre qui servira d'excipient, puis ajoutez l'eau et l'alcool.

Vin médicinal de gentiane. — Il est tonique et stomachique. Racines de gentiane, 1 once; alcool pur, 2 onces; eau de vie, 4 onces.

Coupez les racines par morceaux, faites-les macérer dans l'alcool pendant 48 heures, ajoutez 1 pinte de vin rouge, bouchez bien, et, au bout de huit jours, décantez et filtrez.

Dose: de 2 à 4 cuillerées par jour, matin et soir.

Eau de Cologne excellente. — Prendre une pinte d'alcool à 90 degrés, essence de bergamotte, 6 gros; essence de citron, 1/2 once; essence de girofle, 2 1/2 gros; essence de romarin, 1 gros; essence de Portugal, 1/2 once; essence de verveine, 1/2 once.

Eau sédative de Raspail. — Faites dissoudre dans une pinte d'eau 4 onces de sel de cuisine. Ajoutez-y 2 1/2 gros d'alcool camphré et 2 onces d'ammoniaque liquide (alcali volatil). Remuez bien ce mélange et tenez la bouteille absolument bouchée.

Quant à la composition de l'alcool camphré, elle se borne à faire dissoudre 36 grains de camphre dans 2 1/2 gros d'alcool. Cette dissolution a lieu très promptement.

Ah! le bon Café!

Il est réellement délicieux: c'est un tonique merveilleux que le

"CAFÉ DE MADAME HUOT"

Il nous rajeunit littéralement. Quel arôme fin, délicat! On se sent tout regaillardé quand on en a lentement savouré une tasse bien chaude; le sang circule plus riche dans nos veines; la lassitude disparaît comme par enchantement; les idées sont claires comme après une bonne nuit de repos. C'est, décidément, le meilleur café que l'on puisse boire.



Le Café de Madame Huot